

La politique rentable de la qualité traductive

Nancy Bams, Translator

La traduction et la terminologie

La nouveauté professionnelle et l'originalité marketing les plus remarquables du positionnement Eurologos est le fait que nous annonçons la production des traductions « là où les langues sont parlées ». Le point essentiel de ce slogan est que nous montrons de quelle manière la qualité traductive, jusqu'à la pertinence géostylistique, n'est possible que si l'on dispose de sièges structurés et opérationnels dans les pays des langues cibles. Toute la grande tradition traductologique ne pourrait que soutenir ouvertement et sans faille cette thèse : c'est exactement ce que beaucoup d'universités font avec l'assiduité avec laquelle elles envoient leurs stagiaires à nos sièges et par les conférences que nous réalisons dans leurs facultés.

Donc autant de sièges que de langues cibles à atteindre dans les textes à traduire. À défaut de quoi, on raconte fleurette aux clients et aux futurs clients en les trompant professionnellement sur la nature même de la traduction : avoir ou ne pas avoir de traducteurs et des réviseurs disponibles et sur place (dans le pays de la langue d'arrivée).

L'autre point essentiel de la qualité traductive est constitué par la précision terminologique des textes pour laquelle l'utilisation des mémoires de traduction est indispensable : les technoclectes de chaque entreprise doivent être construits et validés progressivement et - en principe - sans fin.

Le géostyle et le prix le moins cher

Etant donné que le problème est la compétitivité de nos prix, la réalisation des textes traduits devrait être réalisée totalement par les sièges concernés (ceux de la langue cible) : en effet seule une chaîne de traducteurs, réviseurs, terminologues, graphistes et localisateurs de langue maternelle peut assurer une qualité irréprochable, même d'un point de vue géostylistique (les traducteurs émigrés ne sont fiables que si de date récente).

En tant que traductrice, je suis profondément convaincue qu'il n'est possible de fournir une traduction de qualité que si l'on traduit dans sa langue maternelle. Avoir une connaissance approfondie de sa langue maternelle est tout sauf une évidence et peut prendre plusieurs années aux traducteurs et amoureux de la langue ; aussi, se risquer à traduire dans une langue étrangère ou un autre géostyle, que généralement vous ne parlez pas tous les jours, ni ne l'écrivez, est une aventure périlleuse.

Eurologos propose à ses clients trois niveaux de qualité pour la traduction. Cela implique – en principe – que lors de leur commande, tous les clients décident du niveau de leur traduction. Ils peuvent choisir le niveau de traduction, d'adaptation ou d'édition. Le niveau de traduction signifie que nous, les traducteurs, devons refléter fidèlement le contenu en suivant les règles orthographiques et grammaticales de la langue cible. Lorsqu'un client demande le niveau d'adaptation, nous devons en plus veiller à un style et à une terminologie adaptés. Une traduction à ce niveau doit pour ainsi dire être traduite de telle sorte que l'on pourrait croire que le texte original a été écrit dans cette langue. Enfin, au niveau édition, la mise en pages doit correspondre parfaitement à celle du texte source. Dans la pratique, les traducteurs s'occupent surtout des deux premiers niveaux. Pour le troisième niveau, nous faisons le plus souvent appel également aux collaborateurs de Littera Graphis, c'est-à-dire les infographistes.

L'éternel compromis

Lors de la traduction nous, les traducteurs, devons toujours tenir compte de deux critères, à savoir la qualité et la rentabilité. Il va de soi que les traductions qui sont livrées aux clients doivent être d'une qualité irréprochable. Cependant, ces traductions doivent aussi être faites

dans un délai qui est rentable pour notre entreprise, ce qui est souvent très difficile. Il est vrai que ces critères semblent être contradictoires. En effet, lorsqu'un texte est traduit très vite, le risque est grand

que la qualité soit lamentable. Dans l'autre cas, le traducteur court le risque de perdre trop de temps lorsqu'il vise une qualité parfaite. C'est pourquoi il faut trouver un équilibre entre ces deux critères. Un équilibre différent pour chaque job. Et aussi un équilibre qui provoque régulièrement des frictions entre les départements de traduction et les PM. En effet, pour les traducteurs la qualité est primordiale, tandis que les PM s'efforcent (ou doivent s'efforcer) de présenter des chiffres positifs à chaque job et à chaque fin de mois. Tout l'art consiste donc à aboutir chaque fois à un nouveau compromis : faire la traduction dans un temps raisonnable sans pour autant compromettre la qualité. Chaque traducteur et chaque département de traduction doivent décider eux-mêmes comment arriver au mieux à ce compromis.

Le problème des textes à traduire mal écrits

Concernant la terminologie, la citation « Mieux vaut un texte très technique mais bien écrit qu'un document « facile » mais lamentablement rédigé », extraite de l'ouvrage qui nous est familier « Traduction, adaptation et édition multilingue », enfonce le clou. En effet, la difficulté des textes que nous recevons à traduire ne dépend pas de la terminologie utilisée ou de leur technicité éventuelle. Non, la difficulté réside souvent dans la manière dont le texte source est écrit. Pour les mots techniques spécifiques ou la terminologie de l'entreprise, il est souvent facile de trouver les réponses sur Internet, dans des glossaires techniques ou dans nos propres banques terminologiques, mais pour déchiffrer des phrases mal tournées ou des ambiguïtés dans le texte source, nous perdons souvent beaucoup de temps précieux. Du temps qu'il aurait mieux valu consacrer à la qualité, par exemple. Très souvent, les clients ne se rendent pas compte de ce paramètre et il faudrait peut-être leur signaler un peu plus souvent. Ce n'est pas au traducteur de retirer d'abord toutes les fautes du texte source, et pour ainsi dire le réécrire, avant de pouvoir commencer sa traduction. Pourtant, dans la pratique, c'est bien souvent le cas.

Les mémoires de traduction. Avec prudence, toujours

En ce qui concerne la terminologie, en tant que traducteurs modernes, nous disposons d'un outil dont nous ne pourrions plus nous passer, à savoir TRADOS, l'un des programmes de traduction automatique que l'on retrouve aujourd'hui sur le marché. Grâce à Trados, nous pouvons créer des mémoires de traduction pour l'ensemble de nos clients. Ainsi, pour chaque client, nous possédons un glossaire très riche ou non de mots et de phrases qui reviennent fréquemment dans les textes du client. Ces glossaires ne représentent pas seulement un avantage pour nous, en termes de temps, mais également pour le client même, en termes de cohérence de ses textes. En bref, il s'agit d'un outil qui allège beaucoup notre travail. Cependant, il faut manier ces mémoires de traduction avec prudence. L'erreur est humaine, même pour les traducteurs, et ces mémoires comportent parfois des erreurs. Alors, un bon conseil : lorsque vous travaillez avec Trados, vous ne pouvez jamais reprendre tel quel tout ce que vous y trouvez. Vous devez rester critique à tout moment, même à l'égard de vos propres traductions précédentes.

Enfin, pour conclure : un bon traducteur est quelqu'un qui est conscient de ses limites et qui regarde son propre travail d'un œil critique, quelqu'un qui peut traduire un texte – n'importe

quel texte – avec autant de passion et de sentiments comme s'il l'avait écrit lui-même, quelqu'un qui éprouve beaucoup de plaisir à rendre un texte correct au niveau orthographique et grammatical dans sa langue maternelle. Ce n'est pas courant !

Merci